

Les pratiques culturelles dans la LCI

Groupe national

Résumé :

Les pratiques culturelles dans la lutte contre l'illettrisme sont à la fois diffuses et peu capitalisées. Elles doivent être mises en place sur la base d'un projet culturel, et s'inscrire dans une dynamique particulière, l'action culturelle, qui résulte d'une conception, d'une mise en oeuvre et d'un portage commun entre le monde de la culture et celui de la prise en charge des difficultés liées à l'écrit.

Il apparaît que l'utilisation des langages de l'art dans les pratiques de formation permet d'aborder différemment les problèmes des personnes qui sont en difficulté avec l'écrit. Nous proposerons donc des points de repères issus de nos réflexions pour faciliter le développement de projets culturels construits en partenariat avec des professionnels de la culture et de la lutte contre l'illettrisme :

- glossaire et typologie des pratiques culturelles
- la dimension collective des pratiques culturelles
- l'utilisation des langages de l'art dans la conception d'un projet d'action culturelle pour des personnes en difficulté linguistique
- la place centrale du livre dans les pratiques culturelles
- le rôle des outils de médiation culturelle
- le statut des objets produits

Pratiques culturelles et projet culturel

Comment délimiter le domaine de la culture sans donner une définition étroite du terme ? Au-delà des oppositions classiques entre culture savante et culture populaire, entre connaisseur et autodidacte, entre monde de l'art et dimension anthropologique de la culture, nous avons défini la culture comme **une pensée de la relation au monde** : cette définition est **assez large** pour ne pas réduire la culture aux seules œuvres d'art légitimes, et **assez exigeante** pour écarter certaines productions des industries culturelles destinées – dans le meilleur des cas - au simple divertissement.

De la même façon, il faut appréhender le monde culturel dans toute sa diversité :

- institutions culturelles qui accomplissent une mission de service public culturel (bibliothèques, musées, théâtres, centres chorégraphiques, etc.)
- structures culturelles (compagnies de théâtre ou de danse, lieux associatifs de production et de diffusion)
- professionnels agissant individuellement (plasticiens, chanteurs, écrivains)

Selon le statut et la taille de ces représentants du monde culturel, le partenariat est de nature différente. Trois niveaux de partenariat peuvent être distingués¹ :

- le partenariat d'impulsion, qui est de nature politique, et qui dépend de la collectivité publique, ou d'une démarche de mécénat privé
- le partenariat de projet, qui est de nature conceptuelle, et qui concerne les institutions
- le partenariat de réalisation, de nature interindividuelle

Les partenaires culturels ont tous en commun une caractéristique fondamentale : leur activité de production artistique et culturelle est **une activité principale et permanente**. Personne ne peut se décréter écrivain ou artiste, ou du moins intervenir à ce titre dans des ateliers sans qualification. C'est pourquoi il est indispensable de **recourir à des instances d'expertise** comme les DRAC (Directions régionales des affaires culturelles) et les services culturels de collectivités, qui ont des critères plus larges d'appréciation, ou bien à des lieux-ressources ou des structures-relais (Centre régional du livre, Maison des écrivains, Pôle nationaux de ressources pour la littérature de Créteil, Limoges, Lyon, Clermont et Grenoble, Agences régionales de coopération inter-bibliothèques, Centre de ressources illettrisme, etc.)

Les pratiques culturelles dans la lutte contre l'illettrisme reposent d'abord sur un projet culturel. Ce ne sont pas purement des **pratiques de consommation** culturelle (aller dans un musée), ni des **pratiques d'expression**, des **pratiques artistiques en amateur** (chanter spontanément dans une chorale, écrire pour son plaisir). Les pratiques dont il est question ici sont des **pratiques accompagnées, encadrées**, et, d'une certaine façon, provoquées.

Elles sont doublement finalisées :

- d'une part, elles servent un **projet de démocratisation culturelle**, car elles ont pour but de donner à chacun, même dans des situations de grande difficulté sociale, le **droit d'accès à la culture**
- d'autre part, elles doivent **interagir avec un projet de formation** linguistique et un accompagnement des personnes.

Elles sont aussi, par définition, **collectives** car elles refondent des dynamiques de groupe, instaurent des systèmes d'échanges culturels, et ont pour vocation d'ouvrir sur l'extérieur, d'articuler le dedans et le dehors, de produire des échanges symboliques dans l'espace public. Elles mettent en œuvre l'idée que la culture ne consiste pas en un ensemble d'objets et d'œuvres légitimés, mais que la culture, c'est aussi **une suite infinie d'interactions, de processus, d'échanges**.

Les pratiques culturelles ne sont pas une activité récréative qui permet de rendre plus agréable et plus ludique un apprentissage. Elles permettent une ouverture sur l'extérieur, et le recours à des compétences particulières pour une dynamique de projet.

Cela implique **une altérité durable et dynamisante entre les acteurs** : les acteurs culturels n'ont pas pour mission la prise en charge des difficultés linguistiques, et les acteurs de la formation ou de l'action sociale ne peuvent à eux seuls intégrer dans un projet toutes

¹ F. Buffet, *Entre école et musée : Le partenariat culturel d'éducation*, 1998, Presses universitaires de Lyon

les dimensions d'une démarche artistique et culturelle. L'altérité bien pensée repose sur le respect de la spécificité des acteurs, et sur le **principe de la co-animation**.

Les pratiques culturelles reposent sur **un projet culturel durable**, c'est-à-dire non réduit à une action limitée dans le temps ou à de simples techniques d'intervention. Car il faut trouver des équilibres entre des temporalités différentes suivant les acteurs : temps long de la prise en charge sociale et de l'accompagnement en formation, temps long du service public culturel (bibliothèques, musées, institutions), temps plus ciblé de l'implication d'acteurs culturels, qui s'organisent prioritairement autour de la réalisation de projets.

Aucune politique ou action culturelle engagée en faveur et avec des personnes en difficulté linguistique **ne peut reposer sur un déni de culture** : les personnes en difficulté ne sont pas dénuées de capacité à produire du symbolique, à s'inscrire dans des démarches collectives porteuses de sens. L'action culturelle s'inscrit dans une dynamique collective dans laquelle les personnes en difficulté avec l'écrit ont un rôle essentiel à jouer.

La dimension collective des pratiques culturelles

Même dans le cas d'accompagnements individualisés, la dimension collective est au fondement des pratiques culturelles dans la lutte contre l'illettrisme. Il s'agit toujours de « faire ensemble » à partir de trajectoires personnelles, et cela peut instaurer un lien fort et cohérent entre les pratiques de formation et les projets culturels.

La dimension collective peut être présente dès le départ, comme dans un atelier d'écriture et de production plastique (exemple des activités conduites par les Ateliers de la Banane et Lire & écrire à Bruxelles) où les matériaux mêmes de la création (croquis de repérage, phrases, textes, etc.) peuvent être investis par qui le souhaite. La création artistique d'une personne en situation d'illettrisme n'est pas une transposition esthétique d'une histoire de vie. C'est une expérience d'ouverture et de partage.

La dimension collective apporte aussi des occasions de confrontation, de prise de distance. Les réalisations des personnes ne doivent pas être surévaluées. Il faut au contraire affirmer des exigences, favoriser les occasions de présentation en dehors de l'atelier, être attentifs à la réception des objets culturels produits dans le cadre des ateliers.

Des professionnels de la culture peuvent jouer d'autres rôles que ceux d'intervenants directs dans des ateliers : ils peuvent créer à partir du matériau travaillé en commun avec des groupes (*Leitura furiosa*), entrer en dialogue sur la façon dont ils perçoivent des réalisations (Lire et écrire), etc. Ces regards extérieurs sont une occasion d'échanges symboliques importants, et une occasion de prendre en compte l'« en-dehors » de l'atelier (Lire et écrire).

Langages de l'art et difficultés avec l'écrit

Les pratiques culturelles reposent sur l'utilisation des langages de l'art, qui engagent le corps, les sens, l'imaginaire. Elles offrent donc **une alternative pour les personnes en difficulté avec le langage fonctionnel**, en leur permettant de communiquer des émotions, des sentiments et en ayant une activité à la fois **créative** (de formes) et **créatrice** (de sens). Des ateliers de mise en voix sont l'occasion pour des personnes de dépasser leurs difficultés de lecture par la recherche d'une expressivité, d'un rythme, de la transmission d'émotions, bref de **vecteurs de communication non linguistiques**.

Parmi les effets constatés sur les personnes, on peut citer les suivants :

- sur les personnes en situation d'illettrisme :

- revalorisation narcissique
- ouverture sur les autres, sur le monde
- maintien en formation, diminution du taux d'abandon en cours de formation
- effet d'entraînement pour d'autres personnes en difficulté
- participation positive à des rituels marqués auparavant par des expériences négatives (remises de prix...)
- affirmation de sa singularité, désir de dire son nom, de signer ses réalisations

- sur l'environnement de ces personnes :

- action culturelle comme support de médiatisation de la notion même d'illettrisme (exemple de la journée-événement d'ATELEC dans l'Ain, qui a pour but de sensibiliser les collectivités publiques et la société civile aux réalités de l'illettrisme)
- reconnaissance publique des compétences des illettrés
- changement des représentations communes sur les illettrés
- meilleure connaissance sur ces publics spécifiques au sein des structures culturelles, favorisant la réflexion afin de concevoir des propositions mieux adaptées
- développement d'une réflexion sur la responsabilité sociale des structures culturelles de proximité (bibliothèques, centres culturels...) afin de développer des fonctions nouvelles telles que le « repérage » des personnes, l'aide au cheminement vers une démarche de formation

L'importance des temps forts

Dans au moins trois expériences étudiées au sein du groupe de travail (les journées-événement d'ATELEC dans l'Ain, le Festival de l'écrit en Champagne-Ardenne, les trois journées « Leitura Furiosa » d'Amiens), la dimension événementielle est particulièrement importante. On peut en décliner les composantes suivantes :

- l'événement structure le temps en proposant des échéances, il fixe un but aux actions, ou du moins offre un cadre pour penser leur finalisation
- il inscrit les pratiques culturelles dans une temporalité particulière
- il cristallise des énergies
- il offre une visibilité, un retentissement médiatique
- cette visibilité est aussi importante en interne (pour les personnes en difficulté linguistique) qu'en externe (pour le grand public, les collectivités publiques, la société civile, et tous les partenaires potentiellement concernés par la lutte contre l'illettrisme)

- elle génère un effet « boule de neige » et permet d'attirer de plus en plus de personnes en difficulté avec l'écrit
- l'événement permet des expérimentations, des prises de risque, un dépassement de soi

Au cœur de l'action culturelle, le livre

Les pratiques culturelles peuvent être mises en œuvre dans tous les domaines : le patrimoine, les musées, les arts plastiques, le théâtre, etc. Le livre occupe toutefois une place centrale, à condition de savoir en utiliser toutes les potentialités :

- livre-objet
- livre-texte
- livre-document
- livre-image
- livre-outil
- livre-vecteur vers d'autres domaines culturels
- livre-savoirs
- livre-obstacle
- livre-imaginaire
- livre-partage

Tous les métiers du livre peuvent être mobilisés dans les pratiques culturelles : le graphisme, la typographie, l'illustration, l'édition, l'écriture, la diffusion, la fonction d'animation dans la lecture publique (mise en œuvre par les bibliothèques), etc.

Des pratiques productrices d'objets culturels

Les expériences menées par les membres du groupe de travail ont mis en avant, bien loin des aspects récréatifs et ludiques, l'apport des pratiques culturelles dans l'apprentissage de la rigueur et dans l'approfondissement de l'investissement. Certaines expériences, comme les livres édités à Bruxelles dans la collection *Entre mots*, sont professionnelles, non seulement dans le résultat final, mais également dans la démarche, faite de recommencements, de choix justifiés, d'échanges avec des partenaires extérieurs à l'atelier de production.

Toutes les expériences n'ont pas abouti à une production de cette qualité, mais elles ont en commun d'être fortement finalisées. **Les pratiques culturelles opèrent un déplacement : le cœur de l'action n'est plus la difficulté vécue par la personne**, même si celle-ci n'est pas niée, mais une réalisation qui va permettre d'établir une relation, un projet culturel qui s'adresse à l'être humain, à son imaginaire, à ses potentialités créatives, à sa capacité d'expression symbolique.

On peut distinguer trois dimensions de cette finalisation :

- *faire* (initiation concrète et pratique aux langages de l'art, appropriation pratique de modes d'expression artistique, écoute active)
- *réaliser* (pratique finalisée en vue d'une monstration publique, mémoire et traces d'un projet)
- *produire* (pratique formalisée en vue d'une production dont le devenir sera indépendant de l'activité de l'atelier)

Pour cette troisième dimension, il manque visiblement une réflexion d'envergure sur les circuits de diffusion des productions et des créations des personnes en difficulté avec l'écrit. Or, lorsque ces productions sont diffusées, on constate qu'**elles peuvent elles-mêmes servir de support pour des pratiques de formation ou d'action culturelle**, comme les livres de la collection Entre Mots, les textes publiés chaque année par Initiales, ou une exposition de travaux plastiques circulant dans différents centres sociaux (ATELEC). Il est donc important de soigner à la fois le support (durable) des productions et de se préoccuper de leur diffusion.

Des outils de médiation

Certaines bibliothèques et certains organismes de formation ont réfléchi à des outils permettant, pour les professionnels de la formation, du travail social, et pour les bénévoles, de se repérer parmi les fonds disponibles.

Le service du développement culturel des bibliothèques de Grenoble a mis en place dans le cadre du réseau Iris une bibliographie sélective d'ouvrages (« Chemins de lecture ») assortie de pistes de travail, et structurée par des thèmes transversaux faisant référence à des problématiques récurrentes dans l'action culturelle pour les faibles lecteurs.

Le CREHAI de Poitiers a élaboré un CDROM (« La lecture partagée ») qui permet de sélectionner, de visualiser et de se faire une première idée d'ouvrages fréquemment utilisés dans la lutte contre l'illettrisme, avec des tris possibles suivants différents critères (thèmes, caractéristiques éditoriales, etc.), ainsi qu'un guide pédagogique

Quelques réflexions à propos des sélections de textes, des bibliographies sélectives :

- elles forment la base du travail d'action culturelle, mais ne le remplacent pas
- ce sont des points de repères, pas des manuels
- elles doivent assumer leur subjectivité, car ce sont des manières de faire le point sur des pratiques effectives
- elles s'appuient sur certaines caractéristiques intrinsèques des livres : taille des caractères, iconographie, rapport texte/image, caractère fragmentaire des textes, possibilité de lire en feuilletant, de lire dans plusieurs sens

Les apports de l'action culturelle à la lutte contre l'illettrisme :

L'action culturelle contribue à **une définition élargie des savoirs de base**, au-delà des compétences de base : les technologies de l'information et de la communication, la culture générale, la production des échanges symboliques, l'apprentissage de la vie en société. En bref, **une éducation artistique et une éducation culturelle tout au long de la vie**.

Les pratiques culturelles ne sont pas **un support pour la formation** (jouant un rôle d'accessoire ludique, illustratif, récréatif), mais **un appui pour l'accompagnement** des individus au sein d'une dynamique collective (jouant un rôle de déclencheur par rapport à l'implication dans la formation, par rapport à d'autres pratiques culturelles, inscrivant les apprentissages dans un projet)

Les pratiques culturelles permettent une gestion et une prise en compte positive de l'hétérogénéité des individus au sein des groupes de formation.

L'action culturelle traite le langage, non comme **un objet technique**, pour en faciliter le mode d'emploi, mais comme **un objet culturel**, support d'échanges symboliques.

L'action culturelle **s'inscrit dans un espace-temps particulier**, même s'il n'y a pas de partenariat actif avec des professionnels de la culture. Elle s'organise selon des règles particulières, qui peuvent interagir avec celles de la formation, et dynamiser celle-ci par l'esprit de projet.

Les pratiques culturelles ne sont pas toujours familières au monde de la formation et de l'accompagnement social. Il faut initier les professionnels de la lutte contre l'illettrisme au monde de la culture. Inversement, les professionnels de la culture doivent être initiés à la connaissance des champs du travail social et de la formation. D'où l'importance des cadres facilitateurs, de formats permettant l'investissement des formateurs, d'une ingénierie culturelle.

Les différents partenaires de projets culturels dans la lutte contre l'illettrisme doivent donc pouvoir bénéficier :

- de formations **conjointes** (suivies ensemble et articulées sur des objectifs communs)
- de formations **réiproques** (bibliothécaires dans les formations d'acteurs sociaux, mais aussi acteurs sociaux dans les formations de bibliothécaires)

Il faut distinguer le rôle des différents acteurs au sein de chaque monde professionnel :

- du côté des acteurs culturels : les **acteurs directs et permanents du service public culturel** (bibliothécaires, médiateurs de musées) / les acteurs **plus occasionnels** et moins professionnalisés sur la question des publics et des populations (artistes, écrivains)
- du côté des formateurs et des animateurs sociaux : les **acteurs directs de la formation et de l'animation sociale** / les **organismes médiateurs**, « traducteurs », animateurs de réseau, chargés d'**ingénierie culturelle** (Centres de ressources illettrisme, Initiales en Champagne-Ardenne, etc.)

En conclusion, nous insisterons sur la complémentarité entre pratiques culturelles et formation. Il faut en se fondant sur une définition élargie des compétences de base, considérer le continuum entre ces trois axes

- la formation linguistique (manipulation des techniques d'expression)
- l'action artistique et culturelle (langages de l'art, échanges symboliques)
- l'éducation culturelle (accès aux savoirs)

Parmi les expériences discutées au sein du groupe de travail, deux vont être présentées :

- la création de la collection Entre Mots, par l'atelier Lire et écrire et les Ateliers de la Banane (Bruxelles)

- les actions du Cardan (Amiens), à travers des extraits d'un reportage, « Le jardinier des mots »

Ont participé à ce travail national :

Edris ABDEL-SAYED, INITIALES, Chaumont Champagne-Ardenne
Martine BLANC-MONNAYEUR, DRAC PACA, comité scientifique ANLCI
Line COLSON, Peuple et Culture (PEC national)
Sandra DUPOUY, AFEV, Toulouse
Mariska FORREST, Ateliers de la Banane, Bruxelles Belgique
Florence FOURY, DPLI / CFAES, Cayenne Guyane
Jean-Christophe IRIARTE-ARRIOLA, Le Cardan, Amiens, Picardie
Edmée LAPORTE, Fondation France Télécom
France MENARD, UNSA-Education, Ivry sur Seine Ile de France
Mayse OUAJAUDI, Bibliothèques Municipales, Grenoble Rhône-Alpes
Elisabeth PELLOQUIN, CREAHI, Poitiers Poitou-Charentes
Odile ROBITAILLE, Le Cardan, Amiens, Picardie
Sandra SEGUIN-NANTAS, CRI / ECRIT 01, Bourg-en-Bresse Rhône-Alpes
Karyne WATTIAUX, Lire et Ecrire, Bruxelles Belgique

Expert : Marie-Christine BORDEAUX Chercheure Université Stendhal Grenoble 3
Référente : Marie BRITTEN Chargée de mission Anlci

Participation de Christian GUINCHARD, sociologue